



67th IFLA Council and General Conference

August 16-25, 2001

Code Number:	170-125-F
Division Number:	III
Professional Group:	Division of Libraries Serving the General Public
Joint Meeting with:	-
Meeting Number:	125
Simultaneous Interpretation:	in sign-language

Un résultat : de l'ignorance a la connaissance de l'histoire des sourds

Alice L. Hagemeyer

founder of the Friends of Libraries for Deaf Action (FOLDA)

Quand John DAY m'a demandé de vous faire part de mon expérience sur le thème de ce Forum – Nos résultats : les bibliothèques changent des vies - je me suis dit que je vous parlerai d'abord des réalisations extraordinaires destinées à l'origine à la communauté des sourds et qui ont transformé la société toute entière. J'en mettrai en évidence quelques unes d'une longue liste. La 1ère école publique au monde pour les sourds a été ouverte à Paris, en France, en 1735. La 1ère au monde ! Une 2ème école a été ouverte à Rome, en 1784. J'ignore si une école publique existait alors déjà pour les élèves qui entendent. Mais, ce que je sais, c'est qu'il n'y en avait pas aux Etats-Unis quand, en 1816, le Révérend Thomas H. GALLAUDET en partit pour l'Angleterre et la France afin d'y étudier les méthodes d'enseignement aux enfants sourds. A son retour, il contribua avec Laurent CLERC, un professeur sourd de Paris qu'il avait ramené avec lui, et avec le soutien financier d'un parent non sourd d'enfant sourd, à fonder et à diriger la 1ère école pour élèves sourds des Etats-Unis. Cette école pour les sourds finit par donner quelques idées à deux éducateurs américains qui fondèrent plus tard, à la fin des années 1830, à la fois des écoles publiques pour les élèves aveugles et des écoles publiques pour les élèves qui entendent.

Le téléphone a été un 2ème apport important. En 1876, le Docteur Alexander Graham BELL, un professeur pour enfants sourds marié à une femme sourde, cherchait à mettre au point des appareils pour aider les sourds à entendre. Il n'y parvint pas mais inventa le téléphone. C'était une invention formidable mais qui, ironiquement, resta inaccessible aux sourds pendant presque un siècle, jusqu'à ce qu'un homme sourd invente un dispositif permettant aux personnes sourdes d'accéder à l'usage du téléphone.

En 3ème lieu, je mentionnerai un ensemble de contributions : Thomas Alva EDISON, comme on le sait généralement, a affirmé que sa surdité était un atout qui lui a permis de réussir à mettre au point de nombreuses inventions, y compris celles dont bénéficient les bibliothèques.

Et encore cette contribution importante, tout le monde sera d'accord avec moi, je crois. A la fin du 20^{ème} siècle, un homme sourd, Vinton CERF, et un petit groupe de ses collègues scientifiques ont mis au point Internet.

Depuis plusieurs années, avec un groupe d'amis bibliothécaires, j'encourage à la fois la communauté des sourds et la communauté des bibliothécaires à s'intéresser sérieusement à l'histoire des sourds. Nous poursuivons nos efforts dans cette direction.

D'ailleurs, le mois prochain, toute la dernière semaine de septembre, des délégués sourds du monde entier se retrouveront à Rome, en Italie, pour célébrer le 50^{ème} anniversaire de la Fédération mondiale des sourds. C'est la plus ancienne organisation mondiale de personnes handicapées.

La Fédération mondiale des sourds s'intéresse à l'IFLA depuis longtemps et travaille étroitement avec John DAY et avec d'autres bibliothécaires soucieux de rendre les bibliothèques accessibles à tous. C'est en 1958 qu'elle a tenu sa 1^{ère} Rencontre annuelle, appelée Semaine internationale des sourds, qui se tient chaque dernière semaine de septembre. Si vous voulez commencer à inclure les besoins et attentes des personnes sourdes dans l'activité régulière de votre bibliothèque, la participation à cette Semaine pourrait être une bonne entrée en matière. La Fédération mondiale des sourds propose des objectifs durant la semaine et encourage, ainsi, les sourds à s'impliquer dans leur bibliothèque locale. Avec, au départ, une connaissance minime, ou nulle, de l'histoire des sourds, j'en suis personnellement parvenue à une connaissance approfondie. Bien que je sois moi-même maintenant bibliothécaire, je ne savais rien de l'histoire des sourds jusqu'à ce que je commence, au milieu de ma vie, des études pour obtenir mes diplômes de bibliothécaire et de Sciences de l'information. De nombreux collègues, et aussi des membres de la communauté sourde, en particulier les jeunes sourds, s'imaginent, quand ils apprennent ma profession, que j'ai lu beaucoup de livres et que je sais tout sur l'histoire des sourds parce que je fréquente les bibliothèques depuis toujours. Il n'en est rien.

J'ai grandi à la campagne, au Nebraska et au Wyoming, au centre des Etats-Unis. Mes parents ne m'ont jamais emmenée dans une bibliothèque. Je n'arrive pas à me souvenir de les avoir jamais vus lire un livre mais je me souviens qu'ils étaient « scotchés » à la radio à laquelle, bien évidemment, je ne pouvais avoir accès. C'était leur manière de se tenir informés de ce qui se passait dans le monde. Les seules choses à lire que je pouvais trouver à la maison étaient les journaux. Je les lisais entièrement. L'un de mes grand pères, qui lui-même avait subi une perte d'audition, s'est intéressé plus particulièrement à moi. Il me prenait à part et m'incitait à lire ses grandes piles de magazines, *COLLIERS* pour l'essentiel (le titre a disparu). Grand père et moi communiquions par écrit. Bien qu'il ait souffert d'une acuité auditive réduite, je ne l'ai jamais considéré, c'est même assez étrange, comme faisant partie de mon monde de sourds, parce qu'il n'utilisait pas la langue des signes.

J'ai fréquenté un pensionnat pour sourds à Omaha, au Nebraska, à 850 kilomètres de chez moi. Cette école interdisait l'usage de la langue des signes en classe et demandait même aux parents de ne pas l'apprendre. A l'école, personne ne savait pourquoi mais, finalement, beaucoup d'entre nous l'apprirent en 1981, à la lecture du livre *Héritage sourd* de Jack R. GANNON. Cette histoire, la première jamais publiée sur l'Amérique sourde, nous informa sur la rencontre internationale des éducateurs qui se tint en septembre 1880 à Milan, en Italie. Les délégués au 2^{ème} Congrès international pour l'éducation des sourds votèrent l'interdiction de l'usage de la langue des signes dans l'éducation des enfants sourds, au profit de l'usage de la langue parlée et de la lecture sur les lèvres. Les délégations des Etats-Unis et de Grande Bretagne furent les seules à s'opposer à cette orientation.

Pendant des années, les sourds ont été victimes d'un lavage de cerveau destiné à leur faire croire que la langue des signes est mauvaise et qu'elle ne devait pas être utilisée en public. On nous a amenés à croire

que nous devrions avoir honte de notre handicap. Comme la plupart des autres enfants sourds à travers le monde à cette époque, je n'utilisais pas notre langue des signes en public.

J'ai aussi grandi sans avoir accès à la télévision, au cinéma et au téléphone, et avec un accès limité aux activités collectives pour lesquelles il faut entendre. Ma connaissance du monde était limitée à ce que je lisais dans les journaux, ou à ce que j'apprenais de la lecture des lettres et de l'agenda que ma mère m'incitait à lire. Plus tard, alors que j'étais étudiante à l'Ecole GALLAUDET, devenue depuis Université, j'ai eu des occasions uniques de visiter de nombreux musées et bibliothèques à Washington, dans le District fédéral de Columbia. Mais, même à cette époque, ma connaissance du riche passé de l'Université GALLAUDET était limitée.

Je crois que, pour apprendre, les jeunes sourds qui grandissaient à cette époque, et même encore maintenant, se tournaient vers les personnes qui entendent, pensant qu'elles savaient tout, simplement parce qu'elles pouvaient entendre.

La Bibliothèque publique du District fédéral de Columbia, à Washington, a changé ma vie.

J'ai maintenant de l'estime pour moi-même. Je comprends aussi maintenant que toutes les personnes qui sont sourdes ou qui ont une forme de handicap auditif, les membres de leurs familles qui entendent, les gens qui travaillent avec les sourds et / ou qui partagent avec eux des intérêts communs dans les domaines de la culture des sourds, de l'assistance et de la diversité des services qui sont proposés aux sourds, et les personnes qui, de plus, sont aveugles ou qui reçoivent une éducation différente, tous doivent apprendre les uns des autres et travailler ensemble, en tant qu'un seul groupe d'intérêt : la communauté sourde.

Par le passé, j'avais tendance à me couper des groupes que je viens de citer, et j'évitais aussi les aveugles qui entendent ou ceux qui reçoivent une éducation différente. Maintenant, c'est fini ! J'aime travailler avec eux tous.

La bibliothèque m'a aussi ouvert des perspectives sur la diversité des populations, y compris sur les diverses identités ethniques. Je ne savais pas grand chose de tout cela jusqu'à ce que je devienne membre actif de l'Association des bibliothécaires américains et d'autres associations de bibliothèques.

Mon premier poste à la Bibliothèque publique du District fédéral de Columbia était un poste de bibliothécaire adjointe, mais je sais maintenant qu'il m'a été un passeport précieux pour le futur. C'est dans cette bibliothèque que j'ai vraiment commencé à apprécier la lecture des différents sujets traités dans les documents qui passaient sur mon bureau, car j'étais responsable du catalogage de tous les nouveaux livres qui entraient à la bibliothèque. A partir de ce moment là, j'ai acquis une conscience plus vaste du monde réel. C'est là aussi que j'ai appris comment se comporter avec les gens qui ne savent rien des sourds.

Au cours des années 1970, quand la communauté handicapée a commencé à revendiquer pour ses membres des droits en matière d'éducation et d'emploi, j'ai saisi l'occasion pour commencer des études supérieures. Je n'oublierai jamais les nombreuses questions que mes camarades étudiants bibliothécaires m'ont posées sur les personnes sourdes. C'est quelque chose qui n'est jamais arrivé sur mon lieu de travail. Mes camarades et moi-même apprenions les uns des autres pour nous préparer à notre métier. L'un de mes professeurs m'encouragea à écrire une brochure sur les personnes sourdes. Pendant que je l'écrivais, je fus surprise d'apprendre beaucoup de choses, y compris certaines informations avec lesquelles je n'étais pas d'accord. Quand je devins la première « Bibliothécaire de la communauté sourde » - le premier poste de bibliothécaire de ce type dans une bibliothèque publique – je pris mes responsabilités au sérieux. En cherchant des informations pour m'aider à proposer aux usagers des programmes et des activités intéressantes, j'ai aussi beaucoup appris sur l'histoire des sourds.

Quand j'ai commencé à travailler comme Bibliothécaire de la communauté sourde, il n'y avait pas de livre qui en parle de manière positive. Tout ce que l'on pouvait trouver sur la communauté des sourds ne s'intéressait qu'aux problèmes de la perte de l'audition et qu'aux difficultés rencontrées par les sourds. En fait, nos problèmes ne sont pas différents de ceux des autres, sauf dans le domaine de la communication. C'est la barrière de la communication qui crée les difficultés. Si l'on connaissait nos besoins, il n'y aurait pas de gros problème. Je décidais donc d'entreprendre quelque chose pour aider à franchir l'obstacle de la communication. En deux mots, j'ai mis au point un document d'information destiné aux sourds et à leur entourage. C'est LE CARNET ROUGE et je vous invite à y jeter un œil. Il sera bientôt disponible sur Internet.

A la Bibliothèque publique du District fédéral de Columbia, j'ai eu la chance de faire équipe avec des bibliothécaires motivés. Molly RAPHAEL, qui en est aujourd'hui la Directrice, fut en fait la 1ère à m'inciter vivement à convaincre la Direction de la Bibliothèque de créer un poste de bibliothécaire à temps complet qui ne s'occuperait que des services à la communauté sourde. C'était la 1ère fois que je défendais une cause ! Quoi qu'il en soit, trois mois après avoir pris ce poste, j'assistais pour la 1ère fois à la Conférence annuelle de l'Association des bibliothécaires américains. Pendant la Conférence, la Bibliothèque publique du District fédéral de Columbia organisa une réunion avec des membres de l'Association des bibliothécaires américains intéressés par la mise en place d'un groupe, au sein de l'Association, qui s'occuperait spécifiquement des besoins des sourds. En 1979, je devins la 1ère Présidente de la nouvelle section que l'on appelle aujourd'hui : Services de bibliothèques à la communauté des sourds (nous célébrerons notre 25^{ème} anniversaire en juin 2004). Je continue à apprendre et j'en remercie les bibliothèques.

Vous voulez vous impliquer davantage mais ne savez par où commencer. Je vous conseillerais de commencer à vous organiser pour participer à la Semaine internationale des sourds, en 2002. Vous avez donc ainsi une année pour vous préparer avec votre communauté locale et pour demander le soutien financier de vos entreprises locales.

Nous le savons tous, les bibliothèques assurent la préservation du passé et encouragent le futur. Une nation, une culture ou une communauté qui ne comprennent pas leur propre passé resteront embourbées dans leurs erreurs. L'Ecole et la Société peuvent bien se tromper, nous pouvons, quant à nous, contribuer tous ensemble à rendre plus facile la communication entre personnes sourdes et personnes qui entendent et à créer les occasions de donner vie aux bibliothèques au moyen de cette grande profusion de réalisations qui profitent à tous.

Je suis heureuse de cette occasion de pouvoir vous parler. Quand vous serez de retour chez vous, pensez, je vous en prie, aux 70 millions de sourds qui vivent à travers le monde – 80 % d'entre eux vivent dans des pays en voie de développement dont les dirigeants sont peu informés de leurs besoins spécifiques de communication et où peu de personnes sourdes ont accès à l'éducation.

Leurs vies peuvent changer si toutes les bibliothèques et tous les bibliothécaires sont prêts à travailler ensemble. Les Amis des bibliothèques pour une action envers les sourds vous invitent à vous y engager.

Merci.

TRANSLATION INTO FRENCH BY MICHEL ROSENFELD